

produit une précipitation des battements du cœur qui les amène au taux de 150 à 160 par minute. On comprend de même que la pression sanguine s'élève dans les premiers moments pour baisser bientôt, car les battements du cœur, quoique nombreux, sont très-petits, perdant en force ce qu'ils gagnent en vitesse. (Loi de Marey.)

Cette excitation du grand sympathique peut encore expliquer bien des phénomènes. Sous son influence tous les organes à muscles lisses pourront se contracter ; et cette action se manifestera plus particulièrement sur la pupille, qui se dilatera, sur l'estomac, dont les contractions seront parfois augmentées jusqu'à produire le vomissement, sur l'intestin, dont le péristaltisme pourra aller jusqu'à effet purgatif.

D'autres fois, les phénomènes médullaires passeront inaperçus ou même n'existeront pas ; les effets de la cocaïne se localiseront sur le bulbe ; alors on verra la respiration s'accélérer grâce à l'excitation directe des origines des pneumogastriques (Mosso) (1). Dans les premiers moments, la fréquence des contractions diaphragmatiques devient extrême : les mouvements sont précipités, petits, superficiels, puis se ralentissent progressivement par épuisement nerveux.

Si, au contraire, la cocaïne porte son action sur l'encéphale, on voit alors éclater la série des phénomènes psychiques. Le sujet pourra avoir des attendrissements subits, puis, sans transition, des accès de fureur. Parfois ses facultés intellectuelles seront surexcitées au plus haut degré : il se rappellera tout à coup des faits qui s'étaient passés il y a 20, 30 ans, et qu'il avait totalement oubliés.

Enfin, si la dose de cocaïne est trop forte, on voit éclater tout à coup des symptômes plus graves : des convulsions. Les mouvements toniques d'abord et cloniques ensuite, deviennent plus violents à mesure que l'on se rapproche de la terminaison fatale. Pendant cette période convulsive, on peut voir la face se cyanoser, la respiration s'embarrasser ; les battements du cœur deviennent de moins en moins perceptibles, et le malade meurt. Cependant, tous ceux qui présentent des convulsions, sont loin de succomber : Le nombre en est même très-restreint, comme on le verra dans la suite. Mais dans les cas qui ont été publiés, la mort a toujours été précédée de convulsions ; et si on remarque que les animaux à sang chaud nous donnent un résultat identique, on pourra en conclure, non sans une apparence de raison, que ces deux phénomènes, convulsion et mort, sont intimement liés. Or, les convulsions sont dues à une excitation par la cocaïne des centres nerveux supérieurs ; il faut croire que la mort est le résultat d'une action toxique sur ces mêmes centres.

Un dernier problème mériterait d'être résolu : Pourquoi la cocaïne pré-

---

(1) Ugolino Mosso, *Archiv. f. experim. Path. u. Pharmac.* XXIII p. 153, 1887.